Le Hitler que nous aimions & pourquoi

Christof Friedrich & Eric Thomson

- 2004 -

Dans une même volonté se trouve la force
De millions de vivants, de millions de morts.
Dans une même Foi se trouve la force
D'innombrables millions d'âmes anxieuses.
Dans une même main, le salut chaleureux
De joyeuses foules de mains tendues ;
Dans un même poing, l'audacieuse exigence
De rangs infinis de poings endurcis ;
Dans un même cœur, la tempête et la lumière
De tous les cœurs intrépides d'un peuple.
Avec la puissance tonitruante des cloches qui sonnent,
Sa voix résonne dans le monde entier.
Le monde écoutera…

Gerhard Schumann

Gerhard Schumann (14 février 1911 à Esslingen ; 29 juillet 1995 à Bodman) était un écrivain allemand, propagandiste efficace de l'ère nationale-socialiste et fonctionnaire culturel national-socialiste. Il adhéra très tôt au national-socialisme et reçut de nombreuses distinctions. Par ses contributions littéraires, culturelles et politiques, il contribua à la mise en place et au maintien du système national-socialiste. Dans l'Allemagne d'après-guerre, Schumann travaille comme éditeur.

À aucun moment de l'histoire, un dirigeant, un détenteur du pouvoir en termes humains, autre qu'une figure populaire ou une célébrité, n'a entretenu une telle proximité avec ses partisans, son peuple tout entier, qu'Adolf Hitler. On ne peut parler que d'une relation amoureuse.

Qu'est-ce qui, si ce n'est l'amour, peut expliquer l'accueil chaleureux réservé par le peuple allemand à cet humble mais dévoué sauveur des Marches de l'Est ? Qu'est-ce qui, si ce n'est l'amour, peut expliquer que le peuple de la Grande Allemagne soit resté à ses côtés dans les bons comme dans les mauvais moments, pour le meilleur et pour le pire ? Qu'est-ce qui, si ce n'est l'amour, peut expliquer que ceux qui se souviennent de lui l'aiment encore ?

Nous l'aimions parce qu'il représentait le meilleur de nous-mêmes et, en tant que Chef, il exigeait de nous le meilleur. Ce ne fut jamais l'Allemagne d'Hitler mais ce sera toujours le Hitler de l'Allemagne : l'homme aimé de son peuple.

Voici pourquoi **nous l'aimions**…

Nous l'aimions parce qu'il nous aimait, nous et nos enfants.

Nous l'aimions tellement que nous, jeunes et moins jeunes, faisions des pèlerinages chez lui, dans les Alpes, non pas pour lui demander des faveurs, mais simplement pour l'apercevoir et être près de lui.

Nous l'aimions parce qu'il savait écouter et vivait simplement.

Nous l'aimions parce qu'il exprimait les pensées inexprimées de nos âmes d'une manière compréhensible par tous. Il ne simplifiait pas nos problèmes à outrance.

Il les clarifiait. Il ne nous séduisait pas avec des solutions bon marché et des panacées faciles, car il n'y en avait pas. Il ne nous « garantissait » pas un monde meilleur. Il nous demandait de nous BATTRE pour un monde meilleur. Nous battre, nous l'avons fait, car nous qui l'entendions savions qu'il avait raison.

Nous l'aimions parce qu'il était honnête. Il ne vantait pas les vertus supposées de la démocratie pour ensuite corrompre le processus avec des votes achetés.

Nous l'aimions, non pas parce que c'était un « grand dictateur », mais parce que c'était un grand enseignant, un exemple vivant de l'ordre qu'il prêchait. Sans ordre, rien ne peut exister. Combien nous connaissions cette leçon, nous qui avions souffert ! Mais sans le fondement de l'instruction, sans modèle racial, sans hérédité, la leçon de l'ordre est impossible à apprendre, quel que soit le niveau de compétence de l'enseignant. Il nous a enseigné cette vérité essentielle de la Race. L'inspiration d'Hitler a éveillé notre potentiel racial de construction et de créativité. Son ordre ne nous a pas été imposé. Il est venu de l'intérieur.

Nous aimions Hitler parce que c'était un Homme Blanc. Il pratiquait nos vertus Blanches de franche honnêteté et ses actes étaient conformes à ses paroles. Si quelque chose était immonde, il s'en débarrassait avec une rigueur sanitaire exemplaire. Il n'a pas consacré l'excroissance des esprits malades. Il n'avait pas honte de brûler la honteuse propagande ennemie qui visait à détruire nos âmes.

Il n'était pas comme notre ennemi racial et ses laquais démocrates qui prêchaient la liberté de la presse et pratiquaient la répression.

Nous l'aimions parce qu'il a remplacé l'oisiveté et le gaspillage de notre système pénal par un travail productif et la punition par la rédemption. Même les criminels récidivistes ont joué un rôle utile dans notre société, un rôle qu'eux-mêmes pouvaient considérer avec fierté. Non seulement il nous a sauvés d'eux, mais il les a sauvés pour nous.

Nous l'aimions parce qu'il nous protégeait des charlatans religieux, les prédicateurs cupides qui se faisaient passer pour des prophètes de Dieu afin de s'enrichir sur le dos des simples croyants comme des vampires en gagnant leur confiance.

Nous l'aimions parce qu'il nous défendait contre la campagne de l'ennemi racial qui visait à répandre la perversion parmi nous. Il savait que la perversion sexuelle était un poison qui, en quantité suffisante, pouvait tuer n'importe quelle race.

Nous l'avons remercié d'avoir retiré de la circulation les nombreuses publications juives obscènes qui prônaient toutes sortes de déviances sexuelles, y compris l'avortement, au nom de la « liberté de la presse ».

Nous l'aimions parce qu'il avait éliminé nos tyrans étrangers et les avait replacés au sein de leur propre espèce.

Nous l'aimions parce qu'il nous a libérés de ceux corrompus par l'or et les a remplacés par des hommes compétents et incorruptibles.

Nous l'aimions parce qu'il ne s'entourait pas de personnes recherchant des privilèges futiles, mais plutôt le privilège de nous servir. Aucune façon d'aider notre peuple n'était trop humble pour nos dirigeants « haut placés et puissants ». Nous contribuions généreusement, car nous aimions nos dirigeants presque autant que notre Chef.

Nous l'aimions parce qu'il faisait travailler notre police pour nous, et non contre nous. Nos jeunes ont appris que notre police n'était pas contre nous, mais une aide nécessaire à l'établissement d'une société saine. Il est certain que toute l'aide disponible était nécessaire pour protéger les honnêtes citoyens des machinations des traîtres, des sociétés secrètes et des groupes de pression minoritaires. Nous soutenions notre police parce que c'était une police allemande, au service du gouvernement allemand. Ainsi, nous avions besoin de beaucoup moins de policiers pour « maintenir l'ordre public » sous Hitler qu'aujourd'hui sous domination étrangère.

Nous l'aimions parce qu'il ne persécutait pas nos ennemis, il les poursuivait – sans crainte ni faveur, conformément à la loi – notre loi.

Nous l'aimions parce qu'il nous a sauvés des envahisseurs étrangers qui faisaient la promotion de l'extinction de notre Race, la Race Blanche.

Nous l'aimions parce qu'il a préservé nos médias de divertissement de la perversion du métissage et du suicide racial.

Nous l'aimions parce qu'il utilisait les médias de divertissement pour nous éduquer à la vie et aux vraies valeurs. Les thèmes étaient inspirants, jamais ennuyeux. Mieux encore, c'étaient NOS pièces de théâtre et NOS films, interprétés par NOTRE peuple.

Nous l'aimions parce qu'il nous a enseigné la vérité sur la Race et a prouvé, même aux sceptiques, que la Race Blanche est la fondatrice de toutes les grandes cultures et civilisations et que le métissage est le grand destructeur.

Nous l'aimions parce qu'il ne nous cachait rien. Il avait confiance en notre capacité à affronter les pires atrocités que nos ennemis nous infligeaient et à les surmonter avec courage et détermination.

Nous l'aimions parce qu'il a enseigné à nos compagnons de Race Blanche, les Polonais, la vérité sur leurs « libérateurs » juifs soviétiques. Il a montré au monde l'épouvantable visage du communisme en révélant le massacre de la forêt de Katyn perpétré contre les officiers polonais, et en prouvant à jamais la culpabilité du système soviétique.

Nous l'aimions pour ses projets audacieux, bénéfiques pour l'homme et en harmonie avec la nature.

Nous l'aimions parce qu'il nous a donné les meilleures routes du monde, enviées et imitées par d'autres peuples depuis. Non seulement il nous a donné des routes, mais aussi une voiture pratique et bon marché pour les parcourir : la Volkswagen, la Voiture du Peuple.

Nous l'aimions parce qu'il nous a donné de l'argent honnête sauvant ainsi nos emplois, nos maisons et notre industrie. Il a rendu nos vies pas seulement supportables, mais fructueuses.

Nous l'aimions parce qu'il accomplissait l'Œuvre du Seigneur en chassant les « marchands du Temple » de notre pays. Il nous a appris que la véritable richesse ne repose ni sur l'or ni sur le crédit, mais sur la productivité de notre terre et de notre peuple. L'argent honnête n'est possible qu'avec des hommes honnêtes. Ni la loi ni l'or ne peuvent nous protéger des criminels au pouvoir. Rien ne remplace les hommes honnêtes.

Nous l'aimions parce qu'il a arraché aux Juifs la création de notre monnaie, à l'instar de son prédécesseur américain, Abraham Lincoln. Il a restauré la prospérité de notre économie en temps de paix. Ce n'est pas la préparation à la guerre qui a mis fin à notre crise économique. Là où les Juifs conservaient leur pouvoir financier, la crise économique s'est aggravée. Le chômage a considérablement augmenté en Amérique et en Grande-Bretagne à cette époque. Comme l'affirmait le stratège militaire britannique Liddell Hart : « La dernière chose qu'Hitler souhaitait, c'était la guerre. Mais la guerre est finalement arrivée… et pas trop tôt pour les banquiers juifs ! La guerre a été déclarée par la Grande-Bretagne en 1939, mais peu de combats ont eu lieu. La Grande-Bretagne a annoncé les conditions juives pour mettre fin à la guerre : tuer Hitler et revenir à l'étalon-or international. Pour l'Allemagne, le choix était une mort certaine par la famine ou une mort possible au combat ».

Les banquiers juifs avaient créé un chômage énorme dans notre pays, comme ils l'avaient fait en Angleterre, en France, en Amérique et dans le monde entier. Ils y sont parvenus en réduisant la masse monétaire, que nos gouvernements raciaux et renégats leur avaient permis de contrôler entièrement.

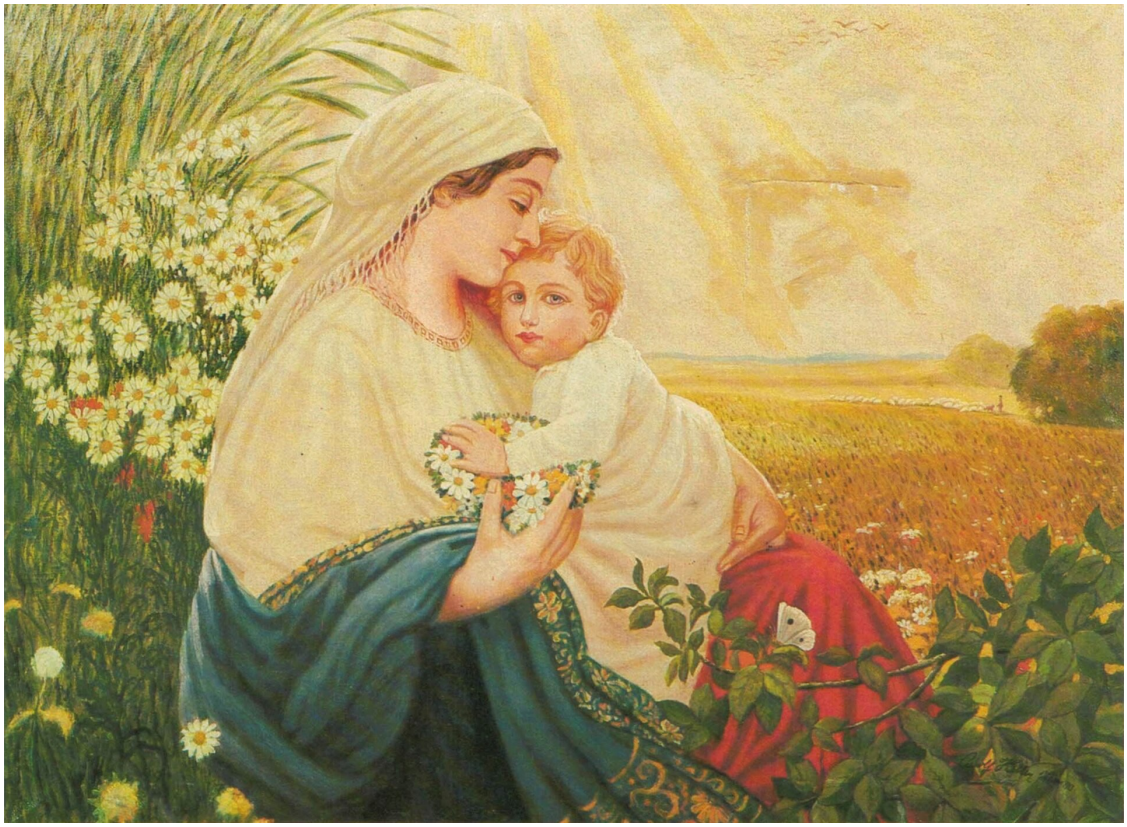
Avant l'arrivée d'Hitler au pouvoir, 7 millions d'Allemands étaient au chômage et plus de 6 millions n'avaient qu'un emploi partiel. Durant les quatre années sombres de 1929 à 1933, le désespoir et l'abattement avaient causé le suicide de quelque 250 000 de nos concitoyens.

Nous l'aimions parce qu'il nous a libérés de notre terrible dépendance aux caprices et aux fantaisies des fournisseurs étrangers de produits de première nécessité. Il nous a appris que l'indépendance politique n'était possible qu'avec l'indépendance économique.

En quatre ans, de 1933 à 1937, il nous a rendus pratiquement autosuffisants dans la production d'acier, d'aluminium, de produits chimiques, de pétrole et dans la production industrielle générale.

Nous l'aimions parce qu'il avait un profond respect pour notre passé. Un peuple aux racines solides ne peut être renversé par les effets de mode, les tendances et les innovations insensées.

Nous l'aimions parce que c'était un homme profondément spirituel qui ne laissait pas les Juifs perturber les enseignements chrétiens. Les églises chrétiennes l'aimaient. Plus de 40 % des SS étaient catholiques.



Peinture d'Adolf Hitler, Marie & Jésus (1913).

Nous l'aimions parce qu'il nous a construit des églises, des églises chrétiennes. Au nom du christianisme, nos ennemis ont détruit ces églises, se vantant ensuite de la « précision » de leurs bombardements. Aujourd'hui, des rabbins donnent des cours dans des écoles « chrétiennes ». Le Talmud des Juifs, leur « livre saint », décrit les non-juifs comme des « bêtes des champs » et du « bétail ». Les Juifs n'ont pas changé. Pourquoi les chrétiens ont-ils changé ?

Peinture à l'huile d'Adolf Hitler d'une église de Bavière (1925).

Nous l'aimions parce qu'il réafirmait la bonté et la sagesse d'un travail sain et d'une alimentation saine.

Nous l'aimions parce qu'il avait confiance en son peuple. Il ne jugeait pas nécessaire de restreindre la possession d'armes à feu. Aucun véritable dirigeant n'a à craindre les membres armés de sa Race.

Nous l'aimions parce qu'il nous a appris à apprécier la beauté en la créant de nos propres mains. La perfection et l'excellence étaient nos objectifs. En maîtrisant notre art, nous avons appris à observer la Nature et à appliquer Ses Lois. C'est ainsi que nous sommes devenus des artistes et des nationaux-socialistes, car le national-socialisme n'est rien d'autre que l'application des **Lois de la Nature** à la politique.

Nous l'aimions parce qu'il encourageait les sexes à réaliser pleinement leur potentiel, en tant qu'êtres complémentaires plutôt que concurrents. Les hommes étaient faits pour les femmes et les femmes pour les hommes. Chacun était formé pour ce qu'il ou elle savait faire de mieux. Cela ne signifiait pas que les hommes ne pouvaient pas être des artistes ou créatifs, ni que les femmes ne pouvaient pas

être de grandes aviatrices, photographes, réalisatrices, athlètes, etc. Cela signifiait simplement que, quoi que nous fassions, nos hommes étaient virils et nos femmes féminines. L'inculcation ennemie de la confusion des rôles sexuels visant à paralyser le rôle des sexes dans l'éducation des enfants était ainsi renversée et dispersée à tous vents.

Nous l'aimions pour son dévouement et son attention à offrir aux enfants à naître et aux futurs parents un environnement sain et agréable. Hitler, en commençant par les jeunes parents en bonne santé, encourageait de bons soins prénataux en insistant sur une alimentation saine, l'exercice physique et l'absence de substances intoxicantes. Les personnes en mauvaise santé et les personnes mentalement déficientes étaient dissuadées de s'appuyer davantage sur notre population en difficulté ; la stérilisation était recommandée pour les porteurs de malformations génétiques. Le peuple allemand pouvait décider qui aurait des enfants, et non les banquiers juifs.

Nous l'aimions parce qu'il protégeait les droits des enfants à naître et parce qu'il traitait les jeunes avec l'amour et le respect qu'ils méritent car ils nous remplaceront. Il les rendait dignes de cet amour et de ce respect en les formant à une vie d'adulte responsable.

Nous l'aimions parce qu'il nous a rassemblés, nous les Européens. Avec lui, nous avons pris conscience de notre force et ressenti l'importance capitale de notre Mission Raciale comme jamais auparavant. Il nous a tous rassemblés, même les Américains, les Russes et les Britanniques. Des hommes Blancs de tous les pays d'Europe ont rejoint ses rangs pour défendre la bannière de la Sainte Croix gammée de notre Race. Parce que nous avons combattu jusqu'au bout, la destruction de la Civilisation Blanche a été évitée. Notre sacrifice n'a pas été vain !

Le Belge Léon Degrelle décoré de la croix de chevalier de la croix de fer par Adolf Hitler en personne (20 février 1944).

Nous l'aimions parce qu'il faisait ressortir le meilleur de nos combattants. Il nous a légué une nouvelle génération de héros. Il était loyal envers nos alliés et joignait ses paroles aux actes.

Nous l'aimions pour sa grandeur, sa capacité à ignorer les ruses de propagande des voyous ennemis.

Nous l'aimions pour sa courtoisie, sa conduite de la guerre de manière à perdre le moins de vies Blanches possible, amies comme ennemies.

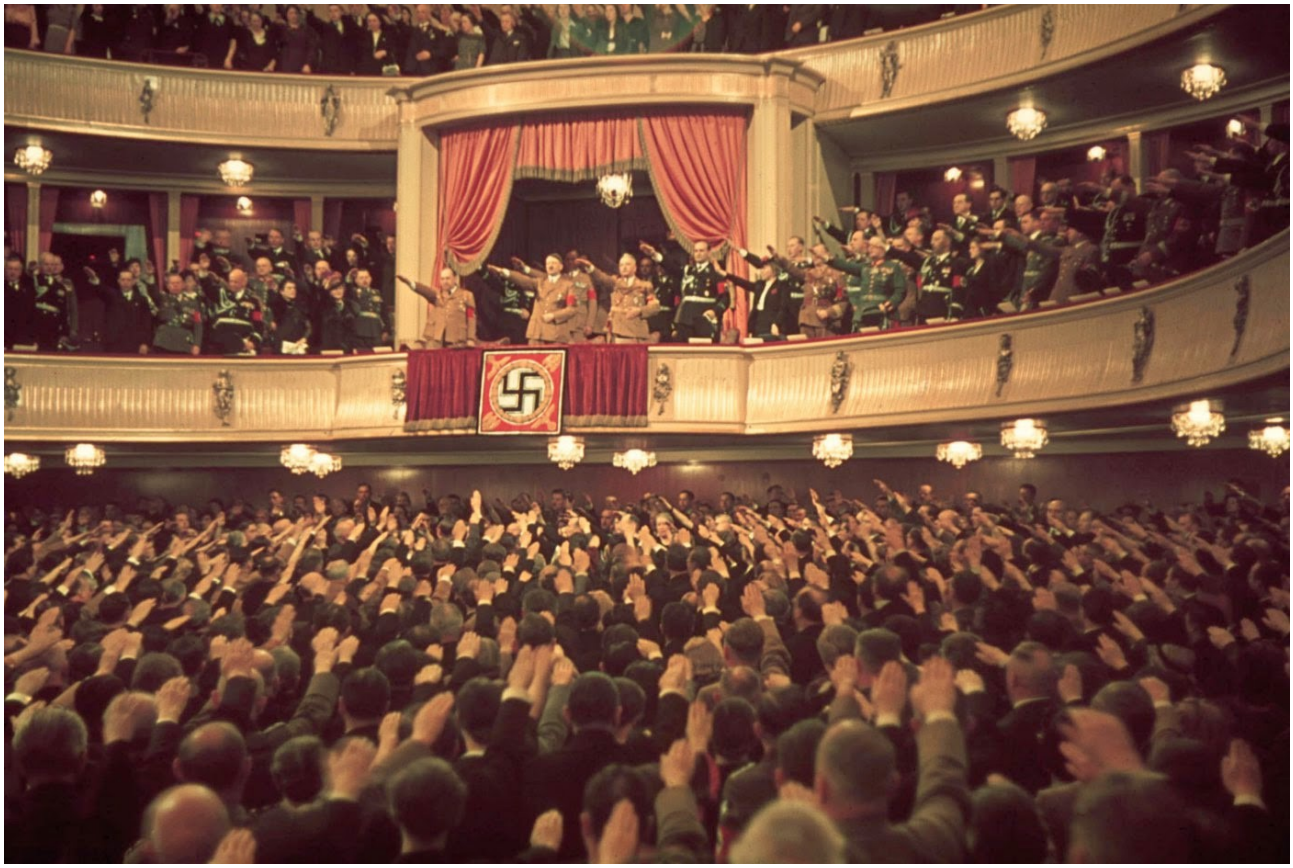
Nous l'aimions parce qu'il honorait nos héros. Une Race sans héros est une Race morte ou mourante. Nos héros Blancs sont courageux, francs, forts et bienveillants. Les « héros » de notre ennemi racial sont lâches, sournois, faibles et cruels. Une Race est reconnue par ses héros, car les héros sont des exemples à chérir et à imiter. C'est ainsi que nous nous différencions de notre ennemi racial, le Juif.

Nous l'aimions parce que sa présence spirituelle empêchait nos souffrances et nos chagrins de nous submerger.

Il était adoré comme aucun autre mortel, avant lui.

Aujourd'hui, son esprit plane au-delà des rivages de la patrie de l'Homme Blanc en Europe. Où que nous soyons, il est avec nous.

HEIL HITLER !



Adolf Hitler et Joseph Goebbels (dans la loge) au Théâtre de Charlottenbourg, Berlin, 1939.

Hitler n'était jamais plus heureux ni plus détendu que lorsqu'il était en compagnie de jeunes gens.

« Les anciens lui font confiance, les jeunes l'idolâtrent. Il ne s'agit pas de l'admiration que l'on porte à un dirigeant populaire, mais à un héros national qui a sauvé son pays du désespoir et de la déchéance.
Je n'ai jamais rencontré de peuple plus heureux que les Allemands, et Hitler est l'un des plus grands hommes. »

David Lloyd George, Premier ministre
et homme d'État britannique.

Adolf Hitler et sa sœur Paula Hitler (à droite) en compagnie d'une fillette.

Adolf Hitler signant un autographe.

Notez le sourire complice de Geli Raubal en arrière plan.